

# RECHERCHES

## SUR LE PORTAIL MÉRIDIONAL DE LA CATHÉDRALE DE BOURGES

par l'Abbé Bertrand de ROFFIGNAC

---

Le portail méridional de la cathédrale de Bourges a été souvent décrit. Récemment M. Mâle<sup>1</sup> lui a consacré une page brillante. Néanmoins il reste des points obscurs et des problèmes iconographiques inexplicés. Il ne sera peut-être pas inutile de passer en revue à nouveau toutes les parties de la décoration de ce magnifique portail ; il est un vestige précieux de la cathédrale commencée par l'archevêque Gauslin mais achevée seulement à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Ce qui frappe tout d'abord dans ce portail, ce sont les six grandes statues adossées aux colonnes soutenant les voussures. Quatre sont masculines, deux seulement représentent des femmes, caractérisées par l'absence de barbe et de moustache. Examinons d'abord les statues masculines plus faciles à identifier.

La première statue à droite est celle de Moïse, reconnaissable aux tables de la loi dont il tient encore quelques débris. La statue du grand législateur

1. Emile MALE : *L'art religieux du XII<sup>e</sup> siècle en France*, Paris, 1922, p. 382 et 397.

occupe cette même place au portail central de la cathédrale d'Angers.

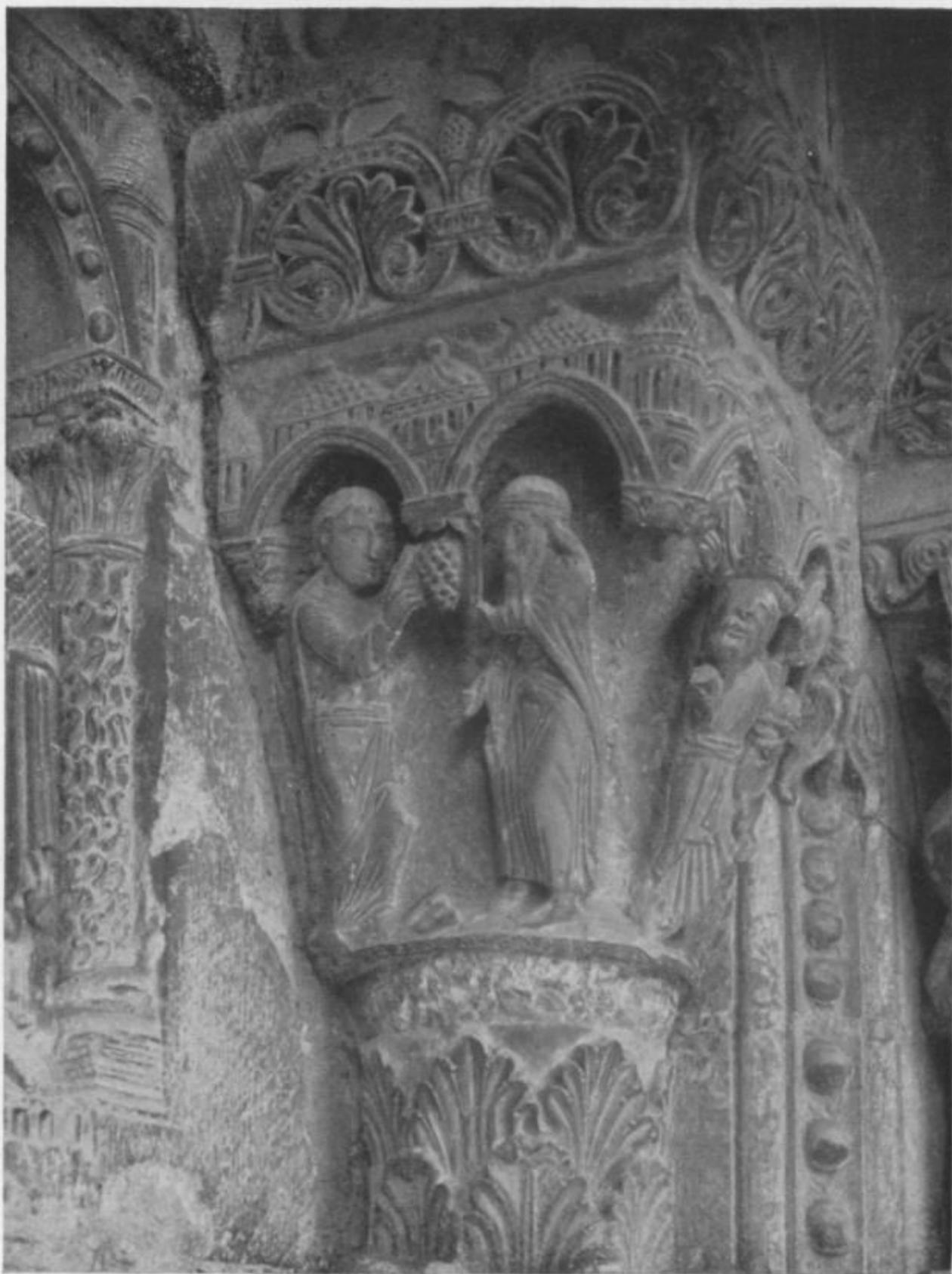
La 2<sup>e</sup> statue représente une femme.

La 3<sup>e</sup> statue, placée tout contre la porte, figure le prophète Elie. Ce n'est pas la banderole tenue autrefois entre ses doigts qui nous révèle le nom du grand prophète : elle est détruite ; c'est le chapiteau qu'on voit au-dessus de sa tête. On sait avec quel courage Elie avait reproché au roi Achab ses fautes les plus révoltantes. Le sculpteur berrichon s'est rappelé un de ces épisodes glorieux : il a placé le prophète et le roi en face l'un de l'autre, les séparant par une simple grappe de raisin. Cette grappe figure la vigne de Naboth. Elie reproche à Achab de s'en être emparé et d'avoir pour cela fait périr son légitime propriétaire<sup>1</sup>.

En face du prophète de Thisbé, de l'autre côté de la porte, on reconnaît David qui porte sur la tête une couronne et dans la main un livre (celui des psaumes). La colonne contre laquelle il est appuyé est surmontée d'un chapiteau rappelant un épisode de la vie du roi psalmiste : on y reconnaît le jeune David jouant de la harpe et calmant ainsi Saül, que possède un mauvais esprit<sup>2</sup>, et dont la partie inférieure se termine en queue de serpent. Ainsi les deux statues d'Elie et de David sont surmontées de chapiteaux qui rappellent les hauts faits de ces saints personnages, et permettent de les reconnaître.

1. III<sup>e</sup> livre des *Rois*, XXI, 18. Saint AMBROISE a laissé un beau commentaire de cet épisode (Cf. MIGNE, *P. L.*, t. XIV, col. 731).

2. I<sup>er</sup> livre des *Rois*, II.



ELIE ET ACHAB. — CHAPITEAU DU PORTAIL SUD DE LA CATHÉDRALE

A côté de David est une reine : elle porte une couronne.

La dernière statue couronnée porte une banderole.

Le baron de Guilhermy, qui visita la cathédrale en 1861 et 1875<sup>1</sup> croyait y lire *Sophonias*. D'autre part l'abbé Barreau, qui habitait Bourges et publia en 1863 et 1885 des opuscules appréciés sur la ville et la cathédrale, se montra plus embarrassé ; en 1885<sup>2</sup> il lisait... ONIAS et, obligé de suppléer les premières lettres déjà disparues, il hésitait entre *Jécho-nias* et *Sophonias*. Il est possible que dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle les premières lettres peintes sur la banderole fussent très effacées.

Plus remarquable encore est la lecture proposée en 1849 par MM. Auber et Thévenot<sup>3</sup>. Pour eux notre statue « tient un phylactère avec les mots : *Sophonias propheta*, en lettres du XII<sup>e</sup> siècle ». Cependant à la même date Mgr Crosnier<sup>4</sup> disait : « Sur une des banderolles on croit lire *Josias* ». D'où il paraît ressortir que le nom de *Sophonias* était probablement peint sur la banderole. D'autre part, la tête de ce saint

1. Bibl. Nat., nouv. acq. fr. 6097, visé par M. René Crozet dans une communication à la Société des Antiquaires du Centre, séance du 4 mars 1931.

2. *Description de la cathédrale de Bourges*, par M. l'abbé BARREAU, 2<sup>e</sup> éd., Châteauroux, 1885, p. 184. Vers la même époque, BUHOT DE KERSERS (*Hist. et stat. mon. du Cher*, t. II, p. 137) croyait lire sur cette même banderole JOSIAS ; mais ce nom est trop court pour la longueur de la banderole. Il ne faut donc pas accorder à cette lecture plus de confiance que l'auteur lui-même.

3. *Congrès archéologique de France, 16<sup>e</sup> session, Bourges, P., 1850*, p. 112.

4. *Op. cit.*, p. 95.

personnage est surmontée d'une couronne, qui ne convient pas à un prêtre ou à un prophète, mais bien plutôt à un roi comme *Josias* ou *Jéchonias*, qui tous les deux régnèrent à Jérusalem. Cette couronne, dont on peut toujours constater la réalité, favorise donc l'identification avec un roi de Juda comme *Josias* ou *Jéchonias*.

Examinons maintenant les statues féminines. La reine placée entre David et Jéchonias, non seulement porte une couronne, mais a un livre entre les mains. De ce simple chef, on ne peut l'identifier avec la reine de Saba ou avec Bethsabée, mère de Salomon. On doit y voir la reine Esther, épouse d'Assuérus ; elle tient l'ouvrage connu sous son nom ; ce livre n'a pas été écrit par la reine, mais il raconte un épisode de sa vie et permet de la reconnaître.

De l'autre côté de la porte, entre Moïse et Elie, l'autre statue féminine porte aussi une sorte de diadème et un livre. Il est difficile de trouver son nom. A la rigueur on pourrait songer à Débora, qui, au temps des Juges, célébra dans un chant magnifique la victoire du Mont Thabor<sup>1</sup> ; mais ce chant est purement guerrier, n'a aucun rapport avec le Messie et n'a jamais retenu l'attention des artistes du Moyen-Age !

Serait-ce Anne<sup>2</sup>, mère de Samuel, dont le cantique n'est pas sans analogie avec le *Magnificat* ? Mais Anne n'a aucun droit de porter le diadème qui orne le front de la statue !

1. *Juges*, v.

2. 1<sup>er</sup> livre des *Rois*, 1.

Reste Judith, dont le nom est attaché au livre qui raconte ses exploits. Quand cette héroïne se rendit au camp d'Holoferne, elle revêtit tout ce qu'elle avait de plus précieux : turban, bracelets, colliers, anneaux, pendants d'oreille<sup>1</sup>, tout ce qui pouvait plaire aux yeux du général ennemi. Le diadème porté par notre statue rappelle les parures dont Judith s'était couvert la tête. Il est donc très possible que l'héroïne de Béthulie se trouve figurée dans ce portail entre les deux prophètes. A droite nous aurions donc Judith entre Moïse et Elie ; à gauche Esther entre David et Sophonias, Josias ou Jéchonias.

Les chapiteaux qui dominant ces six statues-colonnes méritent aussi de retenir notre attention. Audessus de la série royale les chapiteaux représentent David jouant de la harpe devant Saül (on l'a déjà vu), Saint Georges à cheval se précipitant vers le dragon, Adam et Eve mangeant le fruit défendu et chassés du paradis terrestre. Seul Saint Georges est difficile à identifier ; il tient une épée et non la lance, comme le suppose le récit traditionnel. Mais on connaît quelques œuvres où le saint fait exclusivement usage du glaive. Citons à titre d'exemples la statuette de saint Georges en bois peint et doré, décorant la chapelle portative des ducs de Bourgogne (fin xiv<sup>e</sup> siècle), et le haut relief en pierre encastré dans la façade de la cathédrale d'Angoulême, où le saint à cheval terrasse le dragon. La légende de Saint Georges paraît avoir été répandue en Occident à la suite des

1. *Judith*, x, 3

croisades<sup>1</sup>. Il n'est donc pas étonnant qu'on l'ait connue à Bourges quand on sculpta le portail méridional.

On a cru reconnaître sur ce chapiteau Persée délivrant Andromède ; si cette sculpture était de la Renaissance, l'identification ne manquerait pas de vraisemblance ; mais ce portail est de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ; il y a tout lieu de croire qu'il doit être interprété en fonction de la légende chrétienne

Sur le côté droit du portail les chapiteaux représentent saint Michel (?) terrassant le démon ; la Vierge assise (?) portant soit un sceptre, soit l'Enfant-Jésus (brisé) ; un chevalier transperçant un dragon qui l'écrase ; Samson ouvrant la gueule du lion ; des monstres dévorant un homme ; l'ange qui arrête Abraham sur le point d'immoler Isaac ; enfin Elie et Achab. Les monstres qu'on vient de signaler n'ont aucune signification historique ; on les retrouve à Saint-Pierre-de-Chauvigny (Vienne) ; leur facture accuse une inspiration orientale.

Les sujets de ces chapiteaux sont, on le voit, fort divers, et disposés un peu au hasard. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'ils rappellent la grande lutte entreprise contre le mal depuis le paradis terrestre. Il était convenable que les saints personnages (statues-colonnes) qui ont été les témoins et les héros de ces luttes nous introduisent devant le Souverain Juge figuré au tympan.

1. Aug. MARGUILLIER, *Saint Georges (L'Art et les Saints)*, P., Laurens, s. d., p. 10.

Au tympan, en effet, le Christ est assis dans une gloire, la droite levée, et la gauche tenant le livre des Évangiles ; tout autour les symboles des évangélistes tels que les décrit l'Apocalypse<sup>1</sup>. Sur le linteau, les douze apôtres sont assis sous de petites arcades plein cintre : ils sont là comme assesseurs du Souverain Juge. Ils tiennent chacun l'évangile qu'ils ont prêché. L'un d'eux, Saint Pierre, est facile à reconnaître, moins par les traces de ses clefs que par sa large tonsure monacale. Il est placé au-dessous du pied gauche du Christ.

Les deux premières voussures qui entourent le tympan sont seules ornées de personnages. La première est occupée par quatorze anges remplissant diverses fonctions. Assignons-leur, pour en parler plus commodément, un numéro d'ordre en allant de gauche à droite. Les anges 1, 5, 7, 8, 9, 11 et 14 portent des encensoirs ; deux seulement (3 et 12) ont des chandeliers ; le n° 4 tient une croix processionnelle ; les anges 2 et 13 tiennent chacun un disque, sur lequel les images du soleil et de la lune avaient été peintes. L'ange n° 10 tient une sorte de flacon à large goulot ; le n° 5 ne porte rien. Tous ces anges font au Christ triomphant un cortège d'honneur ; ils sont disposés comme dans une procession dont la tête serait constituée par deux thuriféraires suivis de deux porteastras ; ensuite vient la croix, le signe du Fils de l'homme<sup>2</sup>, accompagnée de deux acolythes ; le reste

1. *Apocalypse*, IV, 6.

2. MATTH., XXIV, 30.

de la procession est principalement constitué par des anges thuriféraires. Le jugement n'est pas commencé ; mais on dirait que son heure n'est pas éloignée.

La seconde voussure n'est ornée que de dix personnages : le 1<sup>er</sup> à gauche paraît être la Sainte Vierge portant en sa main comme un bouton, l'extrémité de la tige de Jessé. Tous les autres personnages ont des figures masculines ; ils tiennent des banderoles sur lesquelles on avait inscrit leur nom. Le temps a fait disparaître presque toutes ces inscriptions peintes, dont on ne lit plus que quelques lettres éparses. Cependant, sur la banderole du 5<sup>e</sup> personnage, on voit IOSEPPH. C'est le seul nom vraiment lisible ; encore est-il curieusement orthographié ; mais le redoublement de deux lettres doit être accidentel ; il paraît dû à ce que l'inscription a été refaite, sans que les lettres fussent exactement superposées. La chute d'une partie de la seconde couche de peinture aura laissé réapparaître quelques lettres de la première inscription. — Or dans la généalogie de la Sainte Vierge, que souvent les anciens auteurs croyaient retrouver dans l'Évangile selon saint Luc, un Joseph occupe le 6<sup>e</sup> rang parmi les ancêtres de Marie ; Jessé occupe le 42<sup>e</sup>. Il ne serait donc pas impossible que quelques-uns des ancêtres de la Sainte Vierge soient figurés sur la deuxième voussure, qui serait une sorte d'arbre de Jessé<sup>1</sup>.

MM. Auber et Thévenot<sup>2</sup> voyaient sur cette voussure la Sainte Vierge, puis au-dessus « saint Jean imberbe

1. Sant Luc, III, 23-32.

2. *Op. et loc. cit.*

avec un phylactère ; les trois autres évangélistes barbus avec des rouleaux ; de l'autre côté saint Joseph, assis sur un bâton en forme de *Thau* ; au-dessus, en remontant, Daniel, Jérémie, Ezéchiel et Isaïe ». Cette conjecture est intéressante. Mais, en l'absence de toute inscription, elle ne repose en somme que sur l'absence de barbe chez le personnage qui domine la Sainte Vierge ; elle ne s'harmonise pas avec le nom de *Joseph*, qu'on lit encore sur la banderole du cinquième personnage.

Ce magnifique ensemble comprenant le tympan, les voussures et les statues-colonnes représente donc une scène préparatoire au Jugement dernier. On ne voit pas encore les morts sortant du tombeau, ni l'archange saint Michel pesant les âmes, ni l'enfer, ni le sein d'Abraham comme dans le Jugement proprement dit ; mais le Souverain Juge et les apôtres ses assesseurs sont là. Combien pareille représentation devait frapper des générations chrétiennes qui considéraient souvent comme peu éloignée l'heure du dernier Jugement<sup>1</sup> !

Or le Jugement dernier ainsi que la scène préparatoire décorent régulièrement dans nos églises le grand portail du couchant. Il en est ainsi à la cathédrale d'Angers, à la cathédrale de Chartres (portail royal), où les vieillards de l'Apocalypse se sont réfugiés dans les voussures, à Vézelay (portail mutilé), à la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon (portail connu par les gravures), à Saint-Loup-de-Naud (S.-et-M.), pour

1. MALE, *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, 3<sup>e</sup> édition, p. 413.

ne citer que des exemples du XII<sup>e</sup> siècle. Ce sujet du Jugement dernier et de la fin du monde est toujours du côté du soleil couchant. Il y a quelques exceptions ; mais on peut les expliquer.

Ainsi le Christ triomphant de l'abbaye de Moissac orne aujourd'hui le portail méridional ; mais primitivement il occupait la façade occidentale<sup>1</sup>. A Laon, si le grand portail est réservé à la glorification de la Sainte Vierge, patronne de la cathédrale, la scène du Jugement orne un portail voisin sur la même façade. Il apparaît donc que le portail méridional de la cathédrale de Bourges devait servir d'entrée principale à la cathédrale du XII<sup>e</sup> siècle du côté de l'Occident.

Sa richesse, le nombre de ses statues-colonnes enfin, classent ce portail avant celui du nord, consacré à la Vierge, lequel ne pouvait constituer qu'une entrée secondaire.

B. DE ROFFIGNAC.

1. ANGLÈS, *L'Abbaye de Moissac*, P., Laurens, s. d., p. 11.

---